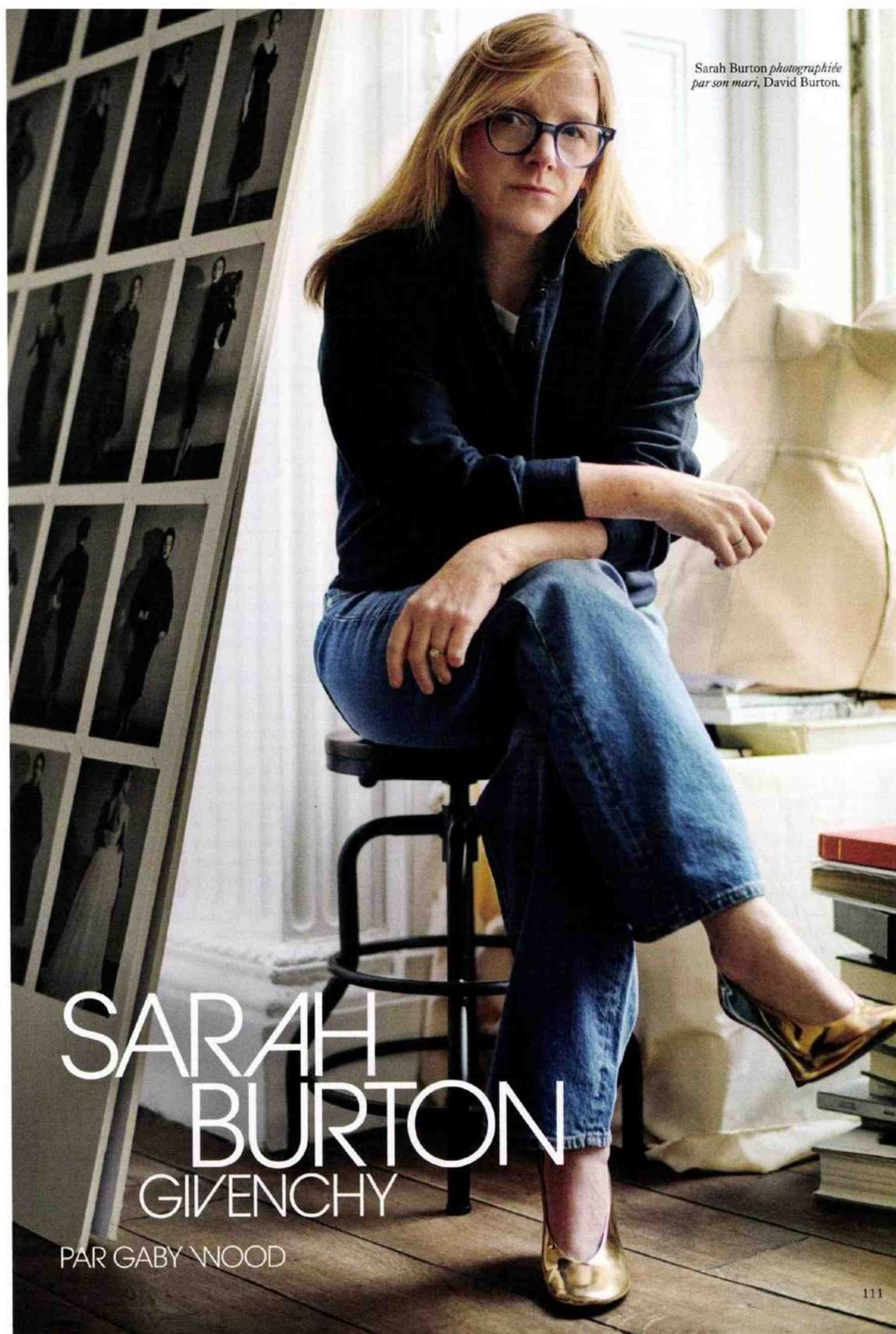




Sarah Burton photographée
par son mari, David Burton.

SARAH BURTON GIVENCHY

PAR GABY NOOD

111





D

ans un grand studio Givenchy à Paris, Sarah Burton travaille sur sa première collection printemps en tant que directrice artistique. "Rapproche-toi un peu du miroir, s'il te plaît." La mannequin, Hana Grizelj porte une robe en calicot drapée d'organza blanc où sont inscrites des annotations. La créatrice, elle, est vêtue de ce qu'elle surnomme son "uniforme" : jean, Converse blanches et chemise blanche sans col.

Quand d'autres créateurs se contentent de faire des croquis, Sarah Burton est connue pour confectionner ses vêtements de A à Z : de ses doigts, elle coupe, épingle et choisit les tissus ou la forme des épaules de la saison. Ses collègues préviennent les visiteurs de ne pas poser leurs manteaux sur les portants car "ils pourraient se retrouver découpés en morceaux".

"Vas-y, Hana, tourne encore un peu..." Sarah Burton est calme, aussi concentrée qu'une chirurgienne au bloc opératoire. Avec, en guise d'infirmières, de nouveaux collègues de Givenchy et de fidèles collaborateurs d'Alexander McQueen, où elle a officié de 1996 à 2023.

Ces derniers jours, la styliste, qui vit à Londres, s'est rendue deux fois à Paris et une fois à Los Angeles. En plus de cette collection elle prépare des tenues pour le Festival de Cannes et du Met Gala à New York. Rien ne trahit ses nuits courtes, ni le fait qu'elle élève trois jeunes enfants en dirigeant une maison historique de haute couture.

Depuis le sol, elle lève les yeux vers Hana et lui demande d'une voix toujours aussi calme : "Va faire un petit tour avec ça, s'il te plaît." Dans un milieu où chacun cherche à se démarquer, elle a bâti sa carrière sur la modestie et l'accessibilité. "La gentillesse est dans l'ADN de Sarah, confirme Cate Blanchett, et cela se reflète sur tout le reste de son équipe."

Sarah Burton a travaillé avec Alexander McQueen de l'obtention de son diplôme jusqu'au suicide de ce dernier, 14 ans plus tard. Continuant à officier sous le nom de son mentor, elle a affirmé sa propre contribution à la mode jusqu'à prendre la tête de Givenchy en 2024. Delphine Arnault – P.-D.G. de Christian Dior Couture et membre du Conseil d'administration et du Comité exécutif de LVMH –, qui a joué un rôle déterminant dans sa nomination, me confie : "J'ai toujours suivi son travail, elle a énormément de talent."

Un talent qui a fait d'elle la styliste préférée de nombreuses célébrités, de Timothée Chalamet à la princesse de Galles. Cette dernière accorde depuis longtemps sa confiance à Sarah Burton, qui a réalisé sa robe de mariée en 2011, sa robe-manteau pour les funérailles d'Elizabeth II en 2022, ainsi que la robe tricolore et la cape portées lors du couronnement qui a suivi.

Dans sa maison de Londres, Sarah me conduit dans un salon où trône une paire de chaussures de la dernière collection d'Alexander McQueen. Elle me raconte avoir grandi dans une famille de cinq enfants, dans un petit village près de Manchester. Sa mère, qui enseignait la musique et l'anglais, emmenait

souvent les enfants au musée, son père était comptable. Enfant, elle passait son temps à dessiner : des personnes, la nature et, bien sûr, des robes.

Sachant ce qu'elle voulait faire de sa vie dès l'âge de 8 ans, elle étudie à la prestigieuse école Central Saint Martins de Londres, où son professeur, Simon Ungless, lui présente son bon ami Alexander McQueen. Ce dernier l'embauche un an plus tard. La jeune Sarah sait très vite se rendre indispensable, jusqu'à être nommée responsable de la collection femme.

Dans son salon, elle sort des carnets datant de ses débuts chez Alexander McQueen. Ils sont magnifiques, pleins de collages, de croquis et d'échantillons de tissus. Mais le plus frappant, ce sont ses dessins, avec leurs indications concernant le col d'une veste, les coutures d'une robe ou les boutons d'une cape. Des décennies plus tard, ses croquis sont bien plus libres : elle et ses modélistes se connaissent si bien qu'ils se comprennent d'instinct.

Elle me montre un nouveau dessin, encadré celui-ci, qui n'est autre que la création qu'Alexander McQueen lui a offerte pour son mariage : une robe Oyster élanée brodée de dentelle ancienne. Elle a rencontré le photographe David Burton dans un pub londonien. "J'ai tout de suite adoré son honnêteté et son humour", dit-elle. Ils se marient en 2004.

Alexander McQueen décède six ans plus tard. "On était tous effondrés", se souvient Sarah Burton, qui a dû terminer sa dernière collection sans lui. Elle qui n'a jamais voulu assumer le rôle de directrice artistique en arrive, en 2011, à une déconstruction de l'emblématique épaule pointue de son mentor, désormais déchirée et rassemblée au niveau de coutures effilochées.

Les années suivantes, les défilés de Sarah Burton culminent avec des robes si belles qu'elles semblent défier les lois de la gravité. Les modèles proposés à la vente restent très convoités : robes sans manches cintrées à la taille par de larges ceintures en cuir, pantalons d'inspiration militaire, chemisiers blancs classiques ornés de bordures noires et dorées.

En 2023, son père décède, ce qui contribue à sa décision de quitter Alexander McQueen. "J'avais besoin d'un nouveau défi à relever", résume-t-elle. Prenant soudain conscience qu'elle n'a pas fait le deuil de son mentor, elle travaille toute une année dans un petit studio en compagnie de sa seule assistante, Megan Themistocleous. "Je drapais, je dessinais et je cogitais." Quand elle arrive chez Givenchy, une dizaine d'employés d'Alexander McQueen la suivent. Sa directrice produit de longue date, Karen Mengers, me confie que ce changement a été "une bénédiction, la meilleure chose qui puisse arriver".

Lors de travaux de rénovation dans l'hôtel particulier d'Hubert de Givenchy, les ouvriers découvrent une cachette dans les murs. À l'intérieur, se trouvent les patrons de la toute première collection Givenchy, datant de 1952, comme si la





maison avait voulu bénir l'arrivée de Sarah Burton. Mais cette dernière sait par expérience que "quand on raconte l'histoire d'un autre, ça sonne toujours faux". Après avoir tenté quelques références plus directes, elle y renonce pour se constituer sa propre bibliothèque de formes. Le premier look ayant émergé de son premier défilé Givenchy est une mannequin vêtue d'un body en résille noire sur des sous-vêtements noirs style années 1950, avec les mots "Givenchy Paris 1952" brodés en blanc sur la poitrine. Sarah Burton rend alors hommage au fondateur, mais elle part aussi de zéro.

"Elle a confectionné cette tenue devant nous, dans le salon de la maison Givenchy, se souvient Delphine Arnault. On a suivi tout son processus, c'était magique."

Aux vestes noires aux épaules larges et aux coutures torsadées suivent des robes bustiers avec courtes jupes en tulle, trench arrondi et caban à col large, veste de motard cintrée et tailleur ouvert dans le dos. "L'important, résume Sarah Burton, c'est de créer des vêtements que les femmes auront du plaisir à porter. C'est un aspect que certains perdent de vue dans le cadre des défilés. Ils ne pensent qu'à en mettre plein la vue."

Cette première collection compte peu d'ornements. "C'est facile d'embellir une chose, dit-elle quand je le lui fais remarquer, mais ça l'est beaucoup moins de créer une belle forme."

Vu les circonstances, le retour aux sources de Sarah Burton est un acte radical : elle tourne sa propre page blanche. "C'est un nouveau chapitre pour Givenchy, confirme Delphine Arnault. Sarah invente un nouveau vocabulaire, et je dois dire que j'ai adoré son défilé."

À Paris, Sarah Burton évoque la démolition des cloisons intérieures du studio Givenchy. "Tout est trop compartimenté, m'explique-t-elle. J'aime que tout le monde puisse tout voir, que chacun participe. Mon équipe est comme une famille."

À peine finit-elle sa phrase qu'on l'appelle en bas pour vérifier l'avancement de la robe portée par Cynthia Erivo au Met Gala. Les pièces sont assemblées sur une mannequin, une manche ornée de rubis après l'autre, évoquant un chevalier se préparant pour la bataille, même si le résultat ressemble moins à une armure qu'à un vêtement qu'une reine aurait à moitié arraché de son propre corps : la jupe, composée de neuf couches de tulle et de taffetas, est ouverte à l'avant, et le col du corset est fendu dans le dos, soit une composition typique du travail de Sarah Burton : "C'est légèrement subversif, à la fois masculin et féminin", juge-t-elle.

Une autre de ses caractéristiques est de porter un intérêt tout particulier aux matières les plus proches de la peau. "Pour moi, l'intérieur des vêtements est aussi important que l'extérieur", m'indique-t-elle après une longue journée passée dans les ateliers Givenchy, alors que nous dinons dans un restaurant du quai Voltaire. Pour l'occasion, elle a enfilé une chemise en coton blanc impeccable, avec un col incrusté de strass. "Je l'ai trouvée au travail", glisse-t-elle sur le ton qu'on emploierait pour parler d'un objet dégoté dans un placard à balais.

Quand j'évoque son héritage, elle répond qu'elle veut amener les gens "à comprendre que le monde leur appartient et qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils veulent", puis souligne la diversité des métiers dans son secteur. "Il faut rendre

hommage à toutes les personnes qui travaillent dans ce bâtiment, de celles qui confectionnent les vêtements à celles qui viennent pour les essayages." Si la création est source de beauté, suggère-t-elle, chaque aspect de cette création doit aussi l'être.

Lorsque je lui demande si elle pense que des vêtements peuvent entrer dans l'histoire, elle se concentre sur l'aspect personnel du sujet. "Les gens ont besoin d'objets qui les font rêver, avec lesquels créer d'authentiques liens : des vêtements qu'ils peuvent mettre dans leur garde-robe et ressortir vingt ans plus tard pour les offrir à leur fille. Des pièces magnifiquement coupées, fabriquées avec soin et amour, des vêtements faits pour le corps des femmes."

Plusieurs personnes m'ont décrit les vêtements de Sarah Burton comme étant "empathiques". La styliste Camilla Nickerson assure qu'elle voit les mannequins se transformer lorsqu'elle les habille pour le défilé. "C'est une réaction émotionnelle tangible, observe-t-elle. On les voit se métamorphoser sous nos yeux." Cate Blanchett décrit un phénomène similaire. "En les enfilant, dit-elle, on se sent tellement choyée qu'on en a le souffle coupé. Ses robes sont toujours surprenantes et, en même temps, on a l'impression qu'elles ont toujours existé."

ADAPTATION ALEX SIMON.



Défilé Givenchy,
automne 2025.